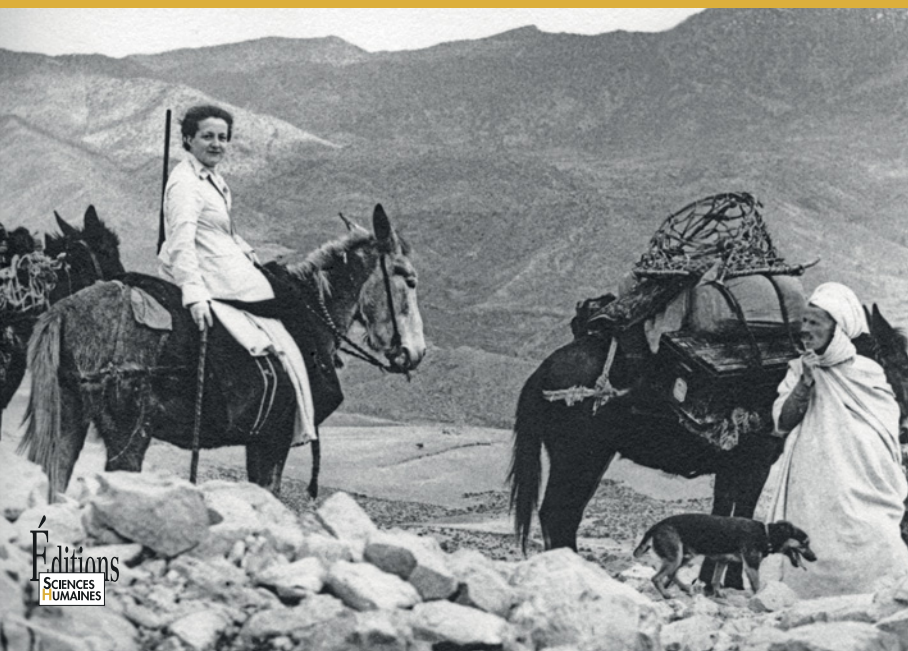


HISTOIRES DE PIONNIÈRES

SOUS LA DIRECTION DE MARTINE FOURNIER



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Volumen
Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit
de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie
ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation
de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2018

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361065157

HISTOIRES DE PIONNIÈRES

SOUS LA DIRECTION DE MARTINE FOURNIER





La collection Barbara doit son nom
à la reliure utilisée pour ce livre.

Sommaire

Préface

Les femmes, actrices de l'histoire <i>Martine Fournier</i>	11
--	----

Déeses

Ève, Vénus, Gaïa. Les femmes aux origines du monde <i>Jean-François Dortier</i>	15
Les Vénus de la préhistoire : des déesses mères ? (encadré)	18
Ève. Une origine mésopotamienne (encadré)	20

Femmes de pouvoir

Les reines au Pylori <i>Martine Fournier</i>	23
Cléopâtre. L'ensorceleuse <i>Georges Minois</i>	27
Brunehaut. Reine barbare <i>Bruno Dumézil</i>	31
Blanche de Castille. Politicienne hors pair <i>Georges Minois</i>	35

Guerrières

Jeanne d'Arc. La combattante <i>Georges Minois</i>	39
Les chasses aux sorcières. Une répression sexiste dans toute l'Europe chrétienne (encadré)	43
Mary Read et Anne Bonny. Femmes pirates <i>Marie-Ève Sténuit</i>	45
Les Amazones ont-elles existé ? (encadré)	51

Mystiques

Thérèse d'Avila. Le pouvoir et la grâce <i>Georges Minois</i>	53
Les abbesses au ^{xvi} e siècle. Un pouvoir au féminin (encadré)	57

Femmes de lettres

- Christine de Pisan. *Le Trésor de la cité des dames*
Georges Minois 59
- La marquise de Sévigné. Épistolière malicieuse
Sabine Melchior-Bonnet 63

Courtisanes

- Ninon de Lenclos. La libertine *Michel Vergé-Franceschi* 67
- La liberté par le sexe (*encadré*) 71

Savantes

- Émilie du Châtelet. Une femme dans tous ses états
Élisabeth Badinter 73
- Les salonniers. Des intellectuelles actrices
de la diffusion de la pensée (*encadré*) 81

Mécènes

- Catherine II. Modernisatrice de la Russie *Anna Moretti* 83
- Une promotion des arts et de la culture par
les femmes (*encadré*) 88

Révolutionnaires

- Olympe de Gouges. La cause des femmes
Dominique Godineau 91
- Figures de révolutionnaires (*encadré*) 95
- Rosa Luxemburg. L'intellectuelle spartakiste
Maud Navarre 97

Impératrices

- Cixi. Impératrice de Chine *Danielle Elisseeff* 103
- Victoria et l'apogée de l'Angleterre (*encadré*) 109

Aventurières

- Alexandra David-Néel. Une Parisienne à Lhassa
Martine Fournier 111

Le temps des exploratrices (<i>encadré</i>)	116
---	-----

Scientifiques

Marie Curie. Première femme prix Nobel <i>Hélène Merle-Béral</i>	119
« Nobelles » scientifiques (<i>encadré</i>)	123
Les calculatrices de la Nasa. Des figures de l'ombre au fabuleux talent (<i>encadré</i>)	125

Artistes

Camille Claudel. L'ombre et la lumière <i>Bruno Gaudichon</i>	127
Beaux-Arts. Une tardive ouverture aux femmes (<i>encadré</i>)	133
Rosa Bonheur. Décorée de la légion d'honneur (<i>encadré</i>)	135

Psychanalystes

Melanie Klein. Psychanalyste iconoclaste <i>Sarah Chiche</i>	137
La psychanalyse de l'enfant investie par les femmes (<i>encadré</i>)	142
Françoise Dolto. Le sacre de l'enfant <i>Annick Ohayon</i>	143

Éducatrices

Maria Montessori. Enseigner autrement <i>Martine Fournier</i>	155
Des pionnières forcent les portes (<i>encadré</i>)	159
La spectaculaire ascension scolaire des filles (<i>encadré</i>)	161

Philosophes

Hannah Arendt. Le courage de la pensée <i>Catherine Halpern</i>	163
--	-----

Simone de Beauvoir. « On ne naît pas femme, on le devient » <i>Martine Fournier</i>	169
Judith Butler. Philosophe subversive <i>Maud Navarre</i>	173
Des travesties au mouvement queer (<i>encadré</i>)	179

Militantes

Deux siècles de luttes féministes <i>Martine Fournier</i>	181
Les droits des femmes en France (<i>encadré</i>)	187
Simone Veil. Le combat pour l'IVG (<i>encadré</i>)	189
Rosa Parks. Rester assise pour se tenir debout <i>Florence Ladd</i>	191
Joséphine Baker. La Vénus noire (<i>encadré</i>)	195
Des Américaines en lutte contre le racisme et la ségrégation (<i>encadré</i>)	197

Femmes de lettres contemporaines (xix^e-xxi^e)

Georges Sand. Une autre manière d'être femme <i>Michelle Perrot</i>	199
Colette. L'écrivaine qui brise les chaînes (<i>encadré</i>)	203
Marguerite Yourcenar. Écrivaine du passé, combattante de l'avenir <i>Michèle Sarde</i>	207

Politiques

Margareth Thatcher. Le <i>leadership</i> au féminin <i>Karine Rivière-de Franco</i>	213
Indira Gandhi. Mother India <i>Guillemette de la Borie</i>	217
Angela Merkel. La femme la plus puissante du monde ? (<i>encadré</i>)	221
Les femmes, meilleures dirigeantes que les hommes ? (<i>encadré</i>)	223
Quand féminisme rime avec pacifisme (<i>encadré</i>)	226
Mère Teresa. Le choc de la pauvreté <i>Guillemette de la Borie</i>	228

Les Françaises pendant les guerres mondiales (encadré)	233
Emma Watson. La plus jeune ambassadrice des femmes (encadré)	235
Femmes dans les sciences humaines	
Les femmes dans les sciences humaines <i>Martine Fournier</i>	237
Margaret Mead. Libres enfants de Samoa <i>Nicolas Journet</i>	243
Germaine Tillion. Ethnologue engagée <i>Maud Navarre</i>	247
Françoise Héritier. Aux sources de la domination masculine <i>Nicolas Journet</i>	251
Itinéraire d'une historienne. Entretien avec <i>Michelle Perrot</i>	257
Sportives	
Marguerite Broquedis. Première française championne olympique <i>Patrick Clastres</i>	267
Venus et Serena Williams (encadré)	272
Artistes contemporaines	
Madonna. Star de la pop music <i>Maud Navarre</i>	275
Aretha Franklin. La soul music au service des droits civiques (encadré)	281
BB et Marilyn. Pionnières de la libération sexuelle (encadré)	284
Agnès Varda. Cinéaste libre <i>Nicolas Bauche</i>	285
Jane Campion. Le désir féminin comme point de vue sur le monde (encadré)	291
Bibliographie	293
Contributeurs	299

Les femmes, actrices de l'histoire

Nous aimons tous les grands récits. Ils ont l'avantage de nous donner une grille de lecture certes schématique, mais néanmoins éclairante.

Il en est ainsi pour les femmes : pendant des millénaires, elles ont été cantonnées au rôle d'épouse et de génitrice, dans le cadre d'une domination masculine qui instaurait une hiérarchie entre les deux sexes. Ce n'est que depuis deux siècles qu'elles ont commencé à s'émanciper de cette condition dans un formidable mouvement social inédit dans l'histoire, qui a irrigué toute la planète et reste encore inachevé aujourd'hui.

Mais de tels phénomènes ne surgissent pas *ex nihilo*. Depuis l'Antiquité – et peut-être même avant? –, certaines d'entre elles ont transgressé les normes, sont sorties du statut qui leur était normalement assigné.

Femmes de pouvoir, guerrières, révolutionnaires, aventurières, intellectuelles, scientifiques ou artistes... Chacune d'elles, à sa manière, a décidé de se consacrer à ses passions ou de lutter pour ses convictions. Certaines ont brillé par leur intelligence, leur curiosité, leur talent, leur indépendance;

d'autres par leur détermination ou leur ambition et leur goût du pouvoir. Les femmes présentes dans ce livre sont toutes des pionnières de l'émancipation qui, souvent sans le savoir, posaient les jalons de l'égalité des rôles entre les deux sexes. Elles n'étaient d'ailleurs pas les seules. À côté de ces figures marquantes, on trouvera des Amazones en armes dès l'Antiquité, des pirates et des militaires (souvent travesties), des « femmes savantes » qui ont produit et diffusé les savoirs, de nombreuses reines ou favorites dont la compétence n'eut rien à envier aux hommes, des abbesses qui dirigeaient d'importants couvents, des militantes et des rebelles...

Pour autant, elles n'ont pas, à leur époque, dynamité les préjugés sexistes. Certaines ont même payé de leur vie ces transgressions : Jeanne d'Arc a fini au bûcher, Olympe de Gouges a été décapitée... Et encore au ^{xx}e siècle, Marie Curie, Alexandra David Neel, Simone de Beauvoir ou Simone Veil ont essuyé les lazzis les plus humiliants. Un autre cas de figure a consisté à les voir comme des séductrices qui ne gagnaient leurs lettres de noblesse que parce qu'elles appartenaient au « beau sexe ». Ce fut le cas de Cléopâtre ou d'Émilie du Châtelet, dont la célébrité s'est longtemps résumée à son rôle d'amante de Voltaire.

Il faut dire que, jusqu'à il y a peu, l'histoire a été écrite au masculin, par et pour le sexe mâle qui régissait le pouvoir intellectuel. Aujourd'hui, ces travaux sont réévalués.

On commence à admettre que les femmes ont toujours été des actrices de la grande histoire. À leur manière, certaines en s'appropriant les attributs de la masculinité, d'autres en jouant de leur féminité, d'autres encore en décidant d'être tout simplement elles-mêmes. En profitant aussi de l'air du temps. C'est ainsi que de la Renaissance à l'âge des Lumières, les femmes ont bénéficié d'une « parenthèse enchantée ». Les « qualités féminines » étant censées adoucir les mœurs, certaines portes se sont ouvertes aux intellectuelles et aux artistes, avant de se refermer au cours du très viril ^{xix}^e siècle. Durant le ^{xx}^e siècle, elles ont profité des évolutions sociales et de la démocratisation des valeurs et se sont massivement engagées dans les études et dans la vie professionnelle.

Ce n'est pas une histoire hagiographique que l'on trouvera ici, ni une sorte de tableau enthousiaste et exhaustif d'une émancipation qui se serait faite à marche forcée. Mais plutôt des récits de vie souvent surprenants, qui montrent en quoi les femmes, dans leur diversité, ont contribué à écrire l'histoire de l'humanité.

Martine Fournier



L'autel de la paix, fondé en 13 av. J.-C. pour célébrer le retour d'Auguste.

Ève, Vénus, Gaïa

Les femmes aux origines du monde

Ève a bien existé. Elle aurait même vécu en Afrique il y a 200 000 ans environ. C'est la doyenne d'*Homo sapiens* et la grand-mère de toute l'humanité actuelle.

Voilà l'hypothèse annoncée par le biologiste Allan Wilson en 1987. Le chercheur était parvenu à cette

conclusion en étudiant de l'ADN mitochondrial des populations actuelles. L'ADN mitochondrial (ADNm)? Chacun sait que l'ADN contient le « code génétique », censé renfermer l'information clé de la vie. Ce que l'on sait moins, c'est que nous possédons tous un « autre ADN », qui appartient aux mitochondries : des petits organismes situés dans chaque cellule et lui servant de batterie énergétique. L'ADN des mitochondries se transmet de mère à fille d'une génération à l'autre, uniquement par la lignée maternelle. En étudiant les mutations successives de cet ADN_m, Wilson est parvenu à calculer que l'espèce humaine remonte à une première communauté d'*Homo sapiens* ayant vécu en Afrique il y a environ 200 000 ans. Pour donner écho à cette découverte, il a baptisé « Ève » l'ancêtre commune de tous les *Sapiens* actuels. Un très bon coup de communication scientifique : l'hypothèse de « l'Ève africaine » a alors confirmé ce que les paléontologues avaient supposé à partir d'archives fossiles.

De Ève à Gaïa...

Par quelle bizarrerie de la nature les mitochondries possèdent un ADN propre, différent de celui du noyau? Pour répondre à cette question, une jeune biologiste de 29 ans, Lynn Margulis, avait imaginé en 1967 une hypothèse alors iconoclaste : les cellules complexes, dotées d'un noyau et de mitochondries, seraient nées d'une sorte de fusion entre des cellules anciennes. Certaines grosses cellules auraient absorbé

des bactéries et les auraient intégrées dans leur organisme. Voilà pourquoi les mitochondries, anciennes bactéries indépendantes capturées, possèdent leur propre ADN. Cette curieuse théorie « symbiotique » allait à l'encontre de tout ce que l'on croyait savoir sur l'évolution. Selon la théorie darwinienne, l'origine des espèces provient de mutations progressives d'une espèce, pas de la fusion entre espèces étrangères ! Mais la jeune femme persiste et signe, contre la caste dominante des mandarins.

Dans les années qui suivent, Margulis va étendre son hypothèse à l'origine de la vie. Au fil du temps, sa théorie symbiotique devient une hypothèse plus générale sur les mécanismes de l'évolution. Cette théorie considère que des organismes peuvent fusionner pour donner naissance à des organismes plus complexes. L'idée fait son chemin. Au début des années 2000, trente ans après la parution du premier livre de Margulis, la théorie symbiotique est devenue un nouveau paradigme de l'évolution du vivant.

Margulis est aussi l'une des auteures de l'hypothèse Gaïa (élaborée avec son ami James Lovelock) selon laquelle la planète Terre forme un « organisme vivant » composé de millions d'espèces en relation symbiotique. Gaïa est le nom de la déesse mère dans la mythologie grecque.

Jean-François Dortier

Les Vénus de la préhistoire : des déesses mères ?

Les préhistoriens ont mis au jour depuis un siècle des dizaines de statuettes féminines, appelées « Vénus » et datant du Paléolithique supérieur (la plus ancienne remonte à - 35 000 ou - 40 000 ans). Fait remarquable, ces statuettes, dont on trouve les traces des Pyrénées à l'Europe centrale, ont toutes un profil similaire : pas de membres (bras et jambes juste ébauchés, tête sans visage) mais des caractères sexuels (vulve et seins) très prononcés. Ces petites sculptures ont suscité plusieurs hypothèses. Les caractères sexuels très marqués suggèrent qu'il s'agirait de « divinités » tutélaires destinées à des rites de fécondité.

À partir du Néolithique, les Vénus se transforment en déesses mères. La figure de la « déesse mère » prend nettement de l'importance dans les sociétés agraires puis les premières grandes civilisations. La « femme au léopard » de Çatal Hüyük, une matrone nue, sise sur un trône indiquant bien une position de pouvoir, est la figure la plus connue de ces divinités. L'apparition des écritures permet d'identifier le nom de ces divinités féminines : Ninhursag chez les Sumériens, Isis (femme d'Osiris) en Égypte antique, Cybèle ou Magna Mater au Proche-Orient, Gaïa ou Déméter chez les Grecs.

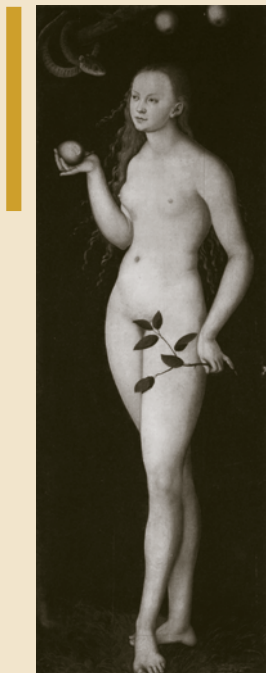


La Vénus de Willendorf.

Ces déesses mères sont-elles le révélateur d'un matriarcat primitif typique des sociétés agraires, qui aurait été supplanté par l'arrivée plus tardive de dieux masculins guerriers ? L'hypothèse avait été imaginée dès le ^{xix}^e siècle et revitalisée au ^{xx}^e siècle par des anthropologues féministes. Mais peu de chercheurs soutiennent encore cette thèse. Comme le faisait remarquer l'anthropologue Alain Testart, la Vierge Marie a joué le rôle de déesse mère durant tout le Moyen Âge occidental, cela ne signifiait pas pour autant que le matriarcat régnait sur la société.

J.-F. D.

Ève Une origine mésopotamienne



Ève fut créée par Dieu à partir de la côte d'Adam. Puis, elle provoqua leur perte en croquant le fruit défendu avec lui. On connaît la suite, ils vivaient libres et heureux dans le jardin d'Éden avec un seul interdit : toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Pour les punir de ce péché originel, Dieu les chassa du paradis. Qui a inventé cette drôle d'histoire racontée dans la Bible dès les premières pages de la Genèse ?

Ce récit, écrit par les rabbins au ^v^e siècle avant J.-C., n'était pas tout à fait original. Les historiens de la Bible ont découvert que les rabbins avaient rédigé l'Ancien Testament durant leur exil à Babylone. Rappelons le contexte : après ses guerres de conquête, le grand roi

Adam et Ève,
Lucas Cranach l'Ancien, 1528.

Nabuchodonosor, qui règne alors sur toute la Mésopotamie, a soumis le royaume d'Israël, détruit le temple de Jérusalem et déporté une partie de l'élite juive à Babylone. C'est durant cet exil que les rabbins éprouvent le besoin de consigner par écrit la Bible. Cette transcription emprunte en fait plusieurs thèmes à la mythologie de leurs conquérants. Ainsi, l'histoire du paradis terrestre et celle du déluge sont déjà présentes dans les mythes mésopotamiens. La rencontre d'Adam et Ève révèle plusieurs analogies troublantes avec le mythe d'Enki et Ninhursag, deux divinités mésopotamiennes. Enki, le dieu créateur, a mangé des fruits interdits, sa compagne Ninhursag subit la malédiction : la souffrance de la grossesse. Enki, malade, souffre d'une côte (qui se dit *ti* en sumérien), et celle qui le soigne est appelée Ninti, soit « la dame de la côte ». Les auteurs de la Bible n'ont fait que recopier presque mot pour mot le texte sumérien. C'est ainsi qu'est apparue l'idée qu'Ève serait née de la côte d'Adam.

J.-F. D.

Les reines au Pilon

Hatchepsout, pharaonne d'Égypte entre 1478 et 1458 av. J.-C., qualifiée de « première grande femme de l'histoire » ; Zénobie, « reine de Palmyre » au III^e siècle, guerrière et cultivée, qui étendit son empire de l'Égypte à l'actuelle Syrie ; Shin Sawbu, reine d'Hanthawaddy (basse Birmanie) au XV^e siècle, dont le règne offrit un demi-siècle de paix ; Nzinga du Ndongo et du Matamba (actuel Angola) qui combattit la colonisation portugaise... La liste est longue des reines ou des impératrices qui, depuis l'Antiquité, ont régné en Afrique, en Asie ou en Europe.

Curieusement, l'histoire paraît avoir retenu surtout les souveraines jugées guerrières, cruelles, sanguinaires ou trop légères... Ainsi Cléopâtre, célébrée par les Égyptiens pour sa beauté et son intelligence, fut décrite par les historiens romains comme une débauchée qui avait perdu, à coups de séduction et de manières lascives, les virils Jules César et Marc Antoine.

En France notamment, la misogynie envers les reines a été particulièrement virulente. « Une femme



Catherine de Médicis, Piat Sauvage, vers 1800.

qui peut tout est capable de tout ; une femme qui change de sexe, se croit tout permis et ne doute de rien... », peut-on lire dans *Les Crimes des reines de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à Marie-Antoinette*, paru en 1791. À la Révolution française, dans un climat violemment antimonar-chique, les passions se déchaînent contre la reine Marie-Antoinette. Si elle n'est pourtant que la femme de Louis XVI – et non une souveraine régnante –, on l'accuse d'être la tête de pont d'une lignée de reines et de régentes, affublées tout au long de l'histoire de propos dégradants par les pamphlétaires, les historiens, les théoriciens du droit ou de la politique.

Les Mérovingiennes, Frédégonde et Brunehaut, ont été dépeintes uniquement sous leurs aspects de reines sanguinaires. Au ^{vi}^e siècle, dans sa célèbre *Histoire des Francs*, l'évêque Grégoire de Tours n'a pas de mots assez durs pour Frédégonde (v. 545-597) à qui il attribue de nombreux meurtres. Mais lorsque Clovis usait des mêmes procédés expéditifs pour éliminer ses concurrents, Grégoire de Tours y voyait une politique faite « pour la plus grande gloire de Dieu ». Pourtant, remarque l'historienne Éliane Viennot, dans le royaume franc éclaté et pétri de rivalités, les femmes se comportaient plutôt moins mal que les hommes... Quant à Blanche de Castille, son retrait dans un monastère à la fin de sa vie témoignait d'une « habitude d'affectation d'ailleurs naturelle aux femmes vicieuses » (*Les Crimes des reines de France*).

Au ^{xiv}^e siècle, un article du code salique élaboré au temps de Clovis, est restauré pour interdire aux femmes, filles et sœurs des rois de succéder au trône de France. Les reines, épousées pour des raisons éminemment politiques, ne sont plus que « des ventres féconds » destinés à produire une descendance masculine. À la Renaissance, ces « véritables icônes de la maternité triomphante » – qui doivent accoucher en public – ne peuvent prétendre gouverner seules.

Si le souverain est empêché ou mineur, elles exercent une régence comme ce fut le cas pour Catherine de Médicis avec ses fils François II et Charles IX après la mort de son mari Henri II. « Manipulatrice, violente,

empoisonneuse... » : dès son époque et jusqu'à nos jours, une légende noire porteuse d'une haine incommensurable a été relayée par les historiens et des romanciers comme Alexandre Dumas.

Accusée de nombreux meurtres, on lui attribua longtemps la responsabilité du massacre des chefs protestants durant la nuit de la Saint-Bathélémy (23 au 24 août 1572).

Aujourd'hui cependant, les historiens réévaluent plus positivement le rôle de cette reine. Pour Denis Crouzet, Catherine de Médicis a toujours cherché à donner le primat à la paix civile. Soucieuse d'affermir l'autorité monarchique et la cohabitation religieuse, dotée d'une grande culture humaniste, elle a favorisé les arts et les lettres à la cour.

En définitive, les reines des temps anciens n'ont fait autre chose que de gouverner comme les rois, usant de la force, de la violence ou de l'intimidation lorsque nécessaire.

Elles n'ont sans doute été ni pires ni meilleures que leurs homologues masculins.

Il aura cependant fallu attendre la fin du ^{xx}e siècle, pour voir apparaître une histoire qui permette de porter un autre regard sur ces femmes qui ont gouverné des royaumes entiers. Le développement des études de genre et la montée du féminisme n'y sont certes pas étrangers.

Martine Fournier



The meeting of Antony and Cleopatra,
Lawrence Alma-Tadema, 1885.

Cléopâtre L'ensorceleuse

La célébrité de Cléopâtre, dernière reine d'Égypte (69-30 avant notre ère), n'a d'équivalent que la rareté et la partialité des documents qui la concernent : tous les textes écrits à son sujet sont l'œuvre d'historiens romains, qui n'envisagent son rôle que dans la mesure où il affecte le destin de Rome. Pour eux, elle n'a

été qu'une comparse, une actrice secondaire dans la grande lutte que se livrent au I^{er} siècle avant notre ère Pompée, César, Antoine et Octave pour la domination du monde méditerranéen : témoin du meurtre du premier, maîtresse du second et du troisième, victime du quatrième, elle n'apparaît dans l'histoire que dans l'ombre de ces quatre hommes. Son sort, à la fois grandiose et tragique, ponctué de spectaculaires et semi-légendaires anecdotes (son entrée en scène fracassante devant César, roulée dans un tapis, l'assassinat de son frère et époux, son suicide par la morsure d'un serpent venimeux, sans oublier son fameux nez qui, « s'il eût été plus court, toute la face de la Terre aurait changé », dira Pascal), la destinait à devenir une héroïne du théâtre et du cinéma hollywoodien, où la fiction l'emporte sur l'histoire.

Les historiens romains la jugent sévèrement : elle incarne pour eux la séduction dangereuse des charmes de l'Orient, la vie de débauche et de mollesse qui corrompt la vertu sévère de la tradition romaine et entraîne à sa perte le viril Marc Antoine : « Elle trouvait toujours quelque nouvelle volupté par laquelle elle tenait sous sa main et maîtrisait Antoine », écrit Plutarque, qui ajoute qu'elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est non seulement belle mais intelligente, cultivée, polyglotte, d'un charme irrésistible... et sans aucun scrupule. Véritable sirène, dit-il : outre sa beauté, on éprouvait « grand plaisir rien qu'au son de sa voix et à sa prononciation, parce que sa langue était comme

un instrument de musique à plusieurs jeux et plusieurs registres, qu'elle tournait aisément en tout langage ». Cette ensorceleuse est accusée d'avoir détourné les grands Romains de leur devoir pour restaurer la grandeur d'une Égypte décadente.

Cette accusation équivalait à reconnaître l'habileté de cette femme, qui a su utiliser à la fois ses charmes et l'importance des exportations de blé égyptien, indispensable à la nourriture de Rome, pour tenir tête à ces grands hommes. Cléopâtre, qui est en fait une Gréco-Macédonienne de la dynastie

Lagide mise en place au IV^e siècle avant notre ère par Alexandre le Grand, se trouve plongée dans la guerre civile romaine lorsque Pompée, fuyant devant César vainqueur à Pharsale en 48 av. J.-C., gagne l'Égypte. Elle est alors en conflit avec son frère et

époux Ptolémée XIII, qui fait assassiner Pompée. César, arrivé quelques jours plus tard, s'allie avec la reine, qui devient sa concubine et qu'il emmène à Rome. Après l'assassinat de César en 44, elle retourne en Égypte avec leur fils Césarion, mais se retrouve bientôt mêlée aux affaires romaines : elle s'associe à Marc Antoine, qui à la suite d'un accord avec son rival Octave prend en charge les territoires de la Méditerranée orientale. Pendant une dizaine d'années, Antoine et Cléopâtre forment un couple célèbre, vilipendé par la propagande

**Son sort la
destinait à
devenir une
héroïne**

d'Octave, qui accuse Antoine de s'être laissé corrompre par l'Égyptienne, menant une vie voluptueuse de potentat oriental avec leurs trois enfants. Cléopâtre, déifiée comme « nouvelle Isis », obtient des accroissements territoriaux importants : l'Arabie, la Palestine, la Phénicie, Chypre, la Cilicie. Mais en 31 a lieu l'affrontement direct entre Antoine et Octave. Antoine, à la tête d'une flotte essentiellement égyptienne, est battu à la bataille navale d'Actium. Rentré à Alexandrie, il se suicide. Cléopâtre, tombée aux mains d'Octave, pour échapper à une humiliante captivité à Rome, imite son amant et se donne la mort, par la morsure d'un serpent ou par le poison.

Georges Minois